



Double-ciel

Les villes rouges sortent le tapis rouge.
Les piscines Gagarine, les squares Gagarine, les écoles Gagarine, les cités, les crèches, les places, les avenues partout dans le monde, le héros universel.

— Yuri, le décompte a commencé, nous sommes à T - 20, entendu ? Yuri tu nous entends ?

— Oui, je décompte à commencer, tout va bien, je me sens bien.

— On vérifie l'étanchéité. Tout est parfaitement normal. Entendu ?

T - 15.

— Bien reçu. J'aimerais bien une petite chanson.

— Très bien Yuri, on va s'en occuper.

— Une chanson d'amour si possible.

T - 10.

— Les pressurisations sont en cours. Comment ça va Yuri ?

— Très bien, j'attends ma chanson d'amour.

— Le contact visuel a été établi. Mais que fais-tu Yuri ? Tu fumes un cigare dans la capsule ? Mais c'est totalement prohibé, compris ?

— Même un Cubain ?

— Tous les cigarettes Yuri. Confirmé.

— Et un bon petit sky Ecossais à votre santé, c'est autorisé ça ? Confirmé.

T - 5.

— Il faut mettre tes gants maintenant Yuri.

— Je vais mettre mes gants mais il faut d'abord que j'écrase non cigarette et je ne sais pas trop comment faire.

— Tout ce qu'on te demande Yuri, c'est de ne pas l'écraser sur le fil jaune et noir ni sur le gris ni sur le vert. Compris ?

— Compris.

T - 0.

— C'est la mise à feu, Yuri.

— Mise à feu. Confirmé.

— Nous te souhaitons tous un bon vol, tout se déroule parfaitement bien.

— Au revoir, à bientôt, mes amours.

— Ce soir nous boirons et nous chanterons, Yuri.

— Tout va bien, je me sens bien.

La pétrochimie ne s'arrête pas, au contraire, elle redouble d'activité la nuit, les chimies mentales aussi.

— Oui, le décompte a commencé, tout va bien, je me sens bien.

— On vérifie l'étanchéité. Tout est parfaitement normal. Entendu ?

— Oui, je décompte à commencer, tout va bien, je me sens bien.

— On vérifie l'étanchéité. Tout est parfaitement normal. Entendu ?

La ville est encore moins respirable les jours de vent marin.
Les habitants disent que les usines profitent des bulletins météorologiques venteux pour en lâcher encore plus.

— Tous les cigarettes Yuri. Confirmé.

— Et un bon petit sky Ecossais à votre santé, c'est autorisé ça ? Confirmé.

Ca tourne toujours mal, mais ça tourne toujours.

Le risque chimique fait écho au bombardement, comme si tout pouvait disparaître d'un coup à nouveau.

Raison de plus pour boire et s'embrasser.

Les yeux embrumés mais les oreilles claires, chacun calme ses désirs.

La lune qui l'regarde depuis qu'il est né appartient maintenant aux Américains.

Une heure, une nuit, un été, une vie.

Le risque chimique fait écho au bombardement, comme si tout pouvait disparaître d'un coup à nouveau.

Raison de plus pour boire et s'embrasser.

Les chansons sont bavardes. Elles proposent de survivre, s'embrasser, s'aimer, pleurer, partir, revenir.

Tout ça en trois minutes alors que la vie n'a pas suffit,

c'est sûr, c'est dense.

Des hommes ont construit des maisons pour se protéger de la pluie, mais il a plu des bombes larguées par d'autres hommes ayant construit ailleurs d'autres maisons pour se protéger de la pluie.

Vue de den haut, la ville répondait à un quadrillage si parfait qu'on en oubliait les toits et les murs construits briques par briques. Bombardement exemplaire arrivé par vague, mémoire engloutie revenant par vague aussi.

Les camions remplis de gravas se sont relayés jour et nuit au bord des falaises pour jeter leur cargaison dans l'eau. Depuis, la mer recrache sans relâche son histoire aux habitants sous la forme de briques rouges devenues galets. La mer donne à ces débris une dose d'éternité toute passagère.

Aux beaux jours, les bandes vont sur la plage boire de la bière le soir. Quand une bande n'a plus d'alcool,

elle s'en procure auprès d'une autre à coup de galet dans la tête.

Classement des villes où la qualité de vie est la meilleure.

Vous voulez dire les squares, l'air, le tramway ?

ou la densité de la vie ? parce qu'ici, on ne risque pas de s'ennuyer.

Ça tourne toujours mal, mais ça tourne toujours.

C'est le refrain ?

Dans le hall du RdcC sont affiché les annonces de décès que personne n'ose enlever et les annonces d'huisser que tout le monde attrape au plus vite.

On est dans un village vertical en béton où les rues sont des étages, un condensé de trois cent soixante dix personnes qui emménagent, grandissent, meurent, naissent, déménagent et reviennent dire bonjour.

Ici la spécialité est de ne jamais rien dire, puis de tout livrer d'un coup et si possible quand l'autre s'y attend le moins.

Les clients se cotisent pour acheter des nouvelles lunettes à la jeune.

1972, il y a des machines à laver communes dans un local à l'entre-sol de la tour. Il a été transformé en salle de bain quand chacun s'est équipé.

Il y a aussi un lapin gagné à la fête de l'Human sur le toit de l'immeuble. Les enfants l'ont trop nourri,

il n'a pas fait long feu.

On est dans un village vertical où les rues sont des étages, un condensé de trois cent soixante dix personnes qui emménagent, grandissent, meurent, naissent, déménagent et reviennent dire bonjour.

Et tu te demandes encore pourquoi les gens pleurent quand on dynamite leur tour ?

Ils auraient pu petit déjeuner mille fois tant les gens étaient gentils lors du porte-à-porte du dimanche matin.

Pourtant quelques portes hostiles leur claquaient au visage. Elle ne comprenait pas pourquoi.

Elles portent leur ventre haut comme un parachute ventral.

La hauteur des talaises est inférieure à la hauteur minimum nécessaire pour ouvrir son parachute sans s'écraser.

Mais elle est suffisante pour faire un beau lancer de cartables.

On finit par le prendre mal, on se fâche, on fait des histoires sans savoir que le vrai footeur de merde, c'est le dernier verre annoncé.

Bonne nuit à tous.

La spécialité locale est le gâteau talaise, alternance de couches de génoise et de crème fouettée fourrée aux pralines avec une ligne de chantilly sur l'assiette certaine de personnes, un baptême peut-être.

Il y a une mise en partage du vivant dans un immeuble qu'on aimeraît parfois éviter parce que le vivant des autres, ça fait souvent trop de bruit.

Un peu de brillant sur les lèvres, un pull assez décolleté qui descend plus bas que les fesses, de grands anneaux aux oreilles et personne n'en revient de ces deux gamines qui passaient encore inaperçues il y a quelques heures, de belles jeunes filles même. Pourtant l'une des deux a le visage mangé par des lunettes épaisse d'enfant comme en voit plus beaucoup. Elle avait bien pensé à les casser, mais elle avait toujours hésité tant rien ne lui garantissait que quelqu'un lui piérait une autre paire. On devine un petit trait de crayon noir soulignant le regard que de toute façon personne ne voit.

La pétrochimie ne s'arrête pas, au contraire, elle redouble d'activité la nuit, les chimies mentales aussi.

— Oui, le décompte a commencé, tout va bien, je me sens bien.

— On vérifie l'étanchéité. Tout est parfaitement normal. Entendu ?

— Bien reçu. J'aimerais bien une petite chanson.

— Très bien Yuri, on va s'en occuper.

— Une chanson d'amour si possible.

— Pas dit à l'école ? Bah, ça sent à quoi les classes de sciences nat ?

La photosynthèse, c'est bien gentil mais après faut pas s'étonner s'il y a des fêtards.

Elles avaient qu'à prendre leurs précautions ces gamines. On ne leur a pas dit à l'école ? Bah, ça sent à quoi les classes de sciences nat ?

Peu importe, des hommes les font boire dans leur veine, les filles les embrassent pour les remercier comme si c'étaient leurs grands-pères mais ces hommes en attendent plus.

Nous sommes dans la zone dangereuse,

si nous allons à la boulangerie, nous rentrons

dans la zone mortelle, si nous allons au café,

nous sommes en zone sensible.

— Voilà où ça les mènent de sucer leur pilule comme si c'était des Smarties.

Le père ? quel père ?

La patronne n'a pas changé les disques depuis tout ce temps trop occupée à donner sa petite dose d'amour au client pour qu'il revienne et revienne encore.

On paye pour partager une chanson, on l'offre aux autres mais

surtout à qui veut bien l'entendre. Elle fait croire à ce qu'on ne dit pas, une fois qu'on y croit, on dit que ce n'était qu'une chanson.

Ça appelle un autre verre.

La ville n'a pas tout livré, loin de là. Elle résiste.

— Ça tourne toujours mal les oreilles claires, chacun calme ses désirs.

Les chansons sont bavardes. Elles proposent de survivre, s'embrasser, s'aimer, pleurer, partir, revenir.

Tout ça en trois minutes alors que la vie n'a pas suffit,

c'est sûr, c'est dense.

Ça tourne toujours mal,

mais ça tourne toujours.

C'est le refrain ?

La lune qui l'regarde depuis qu'il est né appartient maintenant aux Américains.

Une heure, une nuit, un été, une vie.

Le risque chimique fait écho au bombardement, comme si tout pouvait disparaître d'un coup à nouveau.

Raison de plus pour boire et s'embrasser.

Les yeux embrumés mais les oreilles claires, chacun calme ses désirs.

La lune qui l'regarde depuis qu'il est né appartient maintenant aux Américains.

Une heure, une nuit, un été, une vie.

Le risque chimique fait écho au bombardement, comme si tout pouvait disparaître d'un coup à nouveau.

Raison de plus pour boire et s'embrasser.

Les chansons sont bavardes. Elles proposent de survivre, s'embrasser, s'aimer, pleurer, partir, revenir.

Tout ça en trois minutes alors que la vie n'a pas suffit,

c'est sûr, c'est dense.

Ça tourne toujours mal,

mais ça tourne toujours.

C'est le refrain ?

La pétrochimie ne s'arrête pas, au contraire, elle redouble d'activité la nuit, les chimies mentales aussi.

— Oui, le décompte a commencé, tout va bien, je me sens bien.

— On vérifie l'étanchéité. Tout est parfaitement normal. Entendu ?

— Bien reçu. J'aimerais bien une petite chanson.

— Très bien Yuri, on va s'en occuper.

— Une chanson d'amour si possible.

— Pas dit à l'école ? Bah, ça sent à quoi les classes de sciences nat ?

La photosynthèse, c'est bien gentil mais après faut pas s'étonner s'il y a des fêtards.